

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 131 (1986)  
**Heft:** 7-8

**Rubrik:** Revues

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Revues

### Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift N° 6, juin 1986

Décidément, Tchernobyl n'a pas fini de faire parler de lui. Dans son éditorial, le rédacteur en chef met l'accent sur trois aspects de cet accident. Tout d'abord celui de la fiabilité de la technologie soviétique probablement moindre que ce que l'on imaginait, ensuite sur celui des conséquences de cet accident en matière de stratégie nucléaire (celle-ci ne devient-elle pas progressivement inacceptable pour les pays occidentaux, à en juger par leurs réactions à un taux de radioactivité ridiculement bas par rapport à celui qu'engendrerait l'emploi d'armes nucléaires en Europe?). Enfin, l'événement a mis en lumière d'importantes lacunes dans la politique d'information de la Suisse. C'en est à se demander à quoi servent les exercices de défense générale. Selon l'auteur, l'Office central de la défense devrait aussi entrer en action dans de tels cas et jouer son rôle de coordinateur des instances les plus diverses qui sont concernées par l'accident.

Traitant de l'«Offensive Counter Air», une stratégie qui consiste, pour l'OTAN, à détruire au sol les moyens aériens adverses, le capitaine Konrad Adler rappelle qu'au début d'un conflit en Europe, les Soviétiques seraient à même de disposer de 12 000 sorties d'aviation par jour. Cela signifie que l'aviation prendrait en charge environ 50% de la puissance de feu du Pacte de Varsovie dans les domaines opératif et tactique. Dans un complément à cet article, le commandant de corps Arthur Moll soutient le point de vue qu'il est très peu vraisemblable qu'un adversaire potentiel puisse d'un seul coup mettre hors combat l'ensemble de notre infrastructure d'aviation. Sans doute l'ancien commandant des troupes d'aviation et de DCA a-t-il raison. Mais pour combien de temps encore? A notre humble avis, tout aussi et peut-être plus important que l'acquisition d'un nouvel avion de combat serait le «durcissement» de nos installations au sol pour les rendre, notamment, moins vulnérables aux armes à longue portée.

L'interview du mois permet au sous-chef d'état-major logistique, le divisionnaire Urs Bender, de présenter les divers aspects de son activité. Il précise, notamment, que les effectifs engagés dans les formations logistiques sont, dans notre armée, proportionnellement plus faibles que dans les armées étrangères. Cela tient essentiellement au fait que, préparée à se battre sur son propre sol, l'armée suisse peut bénéficier de nombreuses installations fixes et des prestations de services coordonnés.

### Ejército N° 557, juin 1986

Sur la base de déclarations d'un ancien officier supérieur du GRU (SR militaire soviétique), le lieutenant-colonel José Soler résume ce que sont la préparation, l'engagement et la formation continue des «Spetsnaz», ces troupes de diversion qui ont dès maintenant leur place dans toute opération. Ces unités sont, en temps de paix, regroupées en brigades comprenant des bataillons de parachutistes, une unité de transmission, des services logistiques, mais surtout une unité d'état-major spécialisée dans l'action contre les personnalités importantes. L'instruction de tels détachements est particulièrement dure, à base de sauts en parachute et d'exercices de «survie» dans les conditions – climatiques notamment – les plus diverses. L'armement est léger, mais efficace.

La revue espagnole consacre en outre un long reportage à la «Journée des forces armées» du 24 mai dernier aux Canaries, journée marquée de bout en bout par la présence du souverain espagnol. Les vues du défilé militaire montrent une armée qui garde, en dehors de qualités opérationnelles certaines, un sens du panache remarquable. L'armée espagnole a aussi sa Légion. Et, comme à Paris le 14 juillet, c'est elle qui passe la dernière...

Relevons enfin l'intéressante étude de M. Hector Padron consacrée à l'origine et à l'évolution des jeux de guerre, les fameux «Kriegsspiele». Le premier d'entre eux étant, bien entendu, les échecs. Pour déboucher aujourd'hui sur des systèmes où l'informatique tient une place prépondérante.

## **Nous avons reçu**

### **La deuxième division, racines et continuité**

A l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, la division de campagne 2 a non seulement mis sur pied les journées militaires de Neuchâtel qui resteront dans les mémoires comme un grand succès populaire, mais aussi édité une fort élégante plaquette-souvenir que préface le chef du Département militaire fédéral.

Dans son message, le commandant de division et ancien rédacteur en chef de notre revue, le divisionnaire Michel Montfort rappelle que sa division remplit aujourd'hui la même mission qu'hier, la défense de l'arc jurassien de Soleure à Genève. «A nous, dit-il, de savoir y demeurer attachés. Une terre ne peut se charger d'avenir sans rester fidèle à son passé. Y faillirait-elle qu'elle deviendrait un arbre dont le feuillage serait trop lourd pour ses racines.»

La plaquette réunit des auteurs très divers, en tête desquels figure fort opportunément le professeur Jeanne Hersch qui, sous le titre «L'armée, le sol et la liberté», montre une fois encore sa compréhension profonde et vraie de notre identité nationale et de la nécessité de sa défense. «Même si Guillaume Tell est une figure de légende, dit-elle en commençant, il a eu une efficacité historique réelle: au cœur du sens de notre pays, au point de départ de son histoire, il y a son refus (intérieur) d'obéissance à la force (extérieure). Et c'est le refus d'un homme seul.»

Le professeur Augustin Macheret, recteur de l'Université de Fribourg, jetant quelques regards sur notre défense nationale, montre que la stratégie de défense ne s'oppose pas à la solidarité internationale.

Avec l'érudition qu'on lui connaît, le capitaine Dominic Pedrazzini rappelle l'évolution de la pensée militaire à travers l'engagement et les structures de la 2<sup>e</sup> division alors que M. Georges-André Chevallaz, l'ancien chef du DMF, mais aussi l'historien et le chef militaire, retrace, sous le titre «L'armée garante de notre indépendance», les difficiles années 1940-1944. Prenant appui sur l'exemple de la division qu'il commande, le divisionnaire Michel Montfort examine les caractéristiques de l'armée de milice, ses avantages, ses inconvénients et les conditions de son efficacité. «C'est un leurre, conclut-il, de s'imaginer que le système de milice, de par ses services de brève durée, peut réduire la prestation et l'effort individuel des citoyens. Il exige, au contraire, pour que l'armée demeure efficace, de chacun une tension continue, une somme respectable d'abnégation et de dévouement.»

Critique d'art, Maurice Jeanneret présente «Les peintures de Colombier». Il s'agit d'une évocation, parue voici 60 ans, des fresques de L'Eplattenier qui ornent notamment la salle des Chevaliers.

La plaquette s'achève sur les portraits des anciens commandants de la 2<sup>e</sup> division parmi lesquels Arthur de Techtermann et Henri Guisan, mais aussi Ferdinand Le-compte, fondateur et premier directeur de la RMS.

